

FEUILLETON DE L'ABEILLE LE NID TOMBE DE LA BRANCHE

PAR HENRY DE FORGE

Il secoua, plus nerveux, un peu de cendre vers une petite coupe de porcelaine.

—Je ne vous parle pas de maladie. Je parle de la vie intime.

Mariette se redressa, volontairement guindée. — Monsieur comprendra qu'il m'est impossible de dire à Monsieur ce qui ne regarde pas, ce qui ne regarde plus Monsieur. Dans l'ancien temps, lorsque j'étais au service de Madame et de Monsieur réunis, Monsieur pouvait me poser certaines questions. Aujourd'hui je dois à Madame la plus scrupuleuse discrétion.

Jacques Vernier remontait vers le fond de la pièce, de plus en plus agacé. — Que cette situation est sotté!

Mariette osa dire: — Je suis de l'avis de Monsieur!

Il s'était approché d'un des vases où Honoré avait installé les roses apprêtées tout à l'heure. Fébrilement il se mit à effeuiller l'une d'elles, pourtant magnifique. Il parlait tout seul.

—Faire semblant ainsi de se rapprocher, quand on ne s'aime plus, quand on se déteste, car nous nous détestons. Mariette, tout cela pour impressionner ce brave homme et lui donner la joie d'admirer chez nous, ainsi qu'il l'a écrit, un bonheur complet! Il va être servi! On va lui présenter, comme au théâtre, tout un spectacle.

—Pour lui en mettre "plein la vue," fit Mariette, un peu trop franche.

Jacques Vernier avait brusquement pris cette expression qu'elle lui connaissait bien, ce qu'elle appelait alors son air "d'orage."

Le timbre d'entrée retentit.

—Honoré, commanda-t-il, d'une voix sèche, allez ouvrir! Si c'est Madame, vous ferez entrer et vous conduirez dans la chambre de droite. Mariette, vous mettez Madame au courant de l'organisation de l'appartement. Moi je vais me préparer dans ma chambre. J'allais dire dans ma loge, puisque tout cela n'est qu'une comédie.

CHAPITRE II

UN SCÈNE POUR LE NID

Lizzie entra, très blonde sous un amour de petit chapeau garni de roses pompon, semblant toute menue au fond de son flots manteau de fourrure. Sa toilette était simple, mais d'un goût irréprochable. Elle avait une beauté délicate, avec des yeux presque mauves qui lui donnaient un regard curieux, à la fois doux et tendre. La ligne de la bouche était fine, presque sérieuse, avec un peu de moquerie au coin des lèvres. C'était une petite poupée délicieuse.

Mais dès le seuil du salon, elle s'était arrêtée, comme hésitante.

Ce domestique inconnu qui lui avait ouvert l'interloquait. Était-ce le valet de chambre de son ancien mari? Elle fut contente d'apercevoir Mariette.

—Bonjour, petite. Est-ce toi, figure-toi! Voilà que j'ai le trac de me retrouver ici... Je m'étais pourtant bien raisonné, et cela finissait presque par m'amuser. Suis-je donc la première arrivée?

—Non! Madame! Monsieur est déjà là...

La jeune femme eut un mouvement instinctif. Ses longs sourcils bruns se plissèrent un instant. Puis son joli visage, un peu rosé tout à coup, reprit son expression naturelle. Le pli de ses lèvres eut même comme une moue de dédain.

Elle examina le salon, en faisant le tour du regard, et dit d'un ton sec: —Ce n'est pas trop mal arrangé!

Mariette appuya, ironique: —Ça a l'air tout à fait intime!

Lizzie touchait des bibelots sur une étagère.

—Je reconnais ceci... cela aussi... Comment se fait-il que tout ne soit pas casé!

—Alors elle haussa les épaules: —La stupide aventure. Être obligée de jouer ce rôle de femme aimée, de femme aimante, de femme heureuse!

—Voyons, Madame, fit Mariette, est-ce que cela un rôle? Madame n'a qu'à oublier un moment, qu'à faire comme avant...

—Pas après ce qui s'est passé! J'ai bien dit "un rôle." Si je t'ai dit que pour être plus sûre de moi, je viens d'aller prendre tout à l'heure, une leçon auprès d'une actrice de la Comédie-Française, à qui j'ai payé un gros cachet.

—Pourquoi faire, grand Dieu!

—Pour apprendre d'elle les intonations d'amour qu'il faut, lorsqu'on doit parler à un homme que l'on n'aime pas.

—Pardou, Madame, que l'on n'aime plus!

Il y eut un silence. Lizzie s'était débarrassée de sa fourrure et apparaissait, infiniment gracieuse dans un corsage de tulle brodé, très simple, mais très élégant.

Elle s'approcha d'un vase de fleurs, cueillit une rose et la piqua à sa ceinture. Se retournant brusquement, elle demanda, d'un ton presque moqueur: —Comment est-il?... Très changé?

—Mais non, Madame!

—Mieux que dans le temps?

La femme de chambre prit, à son tour, un petit air sec pour répondre: —Cela dépend, Madame! Je n'avais pas l'habitude de regarder Monsieur.

Honoré passa dans le fond du salon, en s'excusant de déranger. La disposition des pièces n'était pas très commode et tout cet emménagement était compliqué.

—Il n'est pas mal, ce vieux serviteur, fit Lizzie.

—Dites-moi, mon ami, vous êtes bien au courant de la situation?

—Oui Madame, répondit le vieux valet de chambre avec déférence.

—Y a-t-il longtemps que vous êtes au service de M. Vernier?

—Non Madame. Et il rajouta, très digne: Je suis fourni avec l'appartement.

Alors Lizzie éclata de rire, d'un petit rire nerveux.

Et elle pénétra avec Mariette dans la chambre qui lui était réservée.

Elle avait à peine refermé la porte que Jacques entra.

Il avait pris le temps de mettre un veston clair et de veiller manifestement à ce que tout dans sa toilette fut irréprochable.

Il était très pâle. Cette entrevue qu'il allait avoir, ce premier choc, avec celle qui avait été longtemps la chère compagne de sa vie, le rendait fiévreux.

A peine fut-il dans le salon qu'il s'arrêta, subissant tout de suite une impression singulière.

Le parfum de Lizzie, le parfum compliqué, mais si particulier qui était le sien, embaumait la pièce, et il le respirait avec une émotion impossible à dissimuler.

On ne pense pas assez à ces impressions inattendues, en surprise, mais si aiguës, qui peuvent vous venir d'un parfum soudain respiré. Nous sommes mal armés pour ne pas le subir; notre sensibilité s'en émeut vite, se laisse prendre malgré elle, à tout ce qu'il peut tenir là, tout d'un coup, de souvenirs.

Jacques songea: —Elle n'a pas varié de parfum...

Je le retrouve tout pareil. C'est singulier après ce qui s'est passé entre nous. A moins qu'elle ait remis le même aujourd'hui pour demeurer dans le rôle.

A Honoré qui finissait de mettre de l'ordre, il demanda, soucieux: —Elle est changée?

—Je ne peux pas dire à Monsieur, fit le valet de chambre imperturbable.

—C'est vrai! Laissez-moi!

Comme il était seul, Jacques, machinalement s'approcha de la glace, rectifia sa raie et s'enleva d'un geste vif un poil blanc qu'il aperçut au coin de la tempe.

Lizzie qui entra à ce moment dans le salon aperçut ce geste et sourit.

Au bruit qu'elle fit, il se retourna et tout à coup devint très pâle.

Elle, au contraire, devint un peu plus rose qu'elle n'était naturellement.

Il semblaient gênés de se trouver ainsi en face l'un de l'autre, bien que cette rencontre n'eût plus rien d'inattendu.

—Allaient-ils se tendre la main? Ils hésitèrent, se tenant sur la même réserve.

Jacques se décida. Mais ce fut pour dire simplement, avec quelque gravité: —Je vous présente mes hommages...

Lizzie réprima une impression d'agacement instinctif.

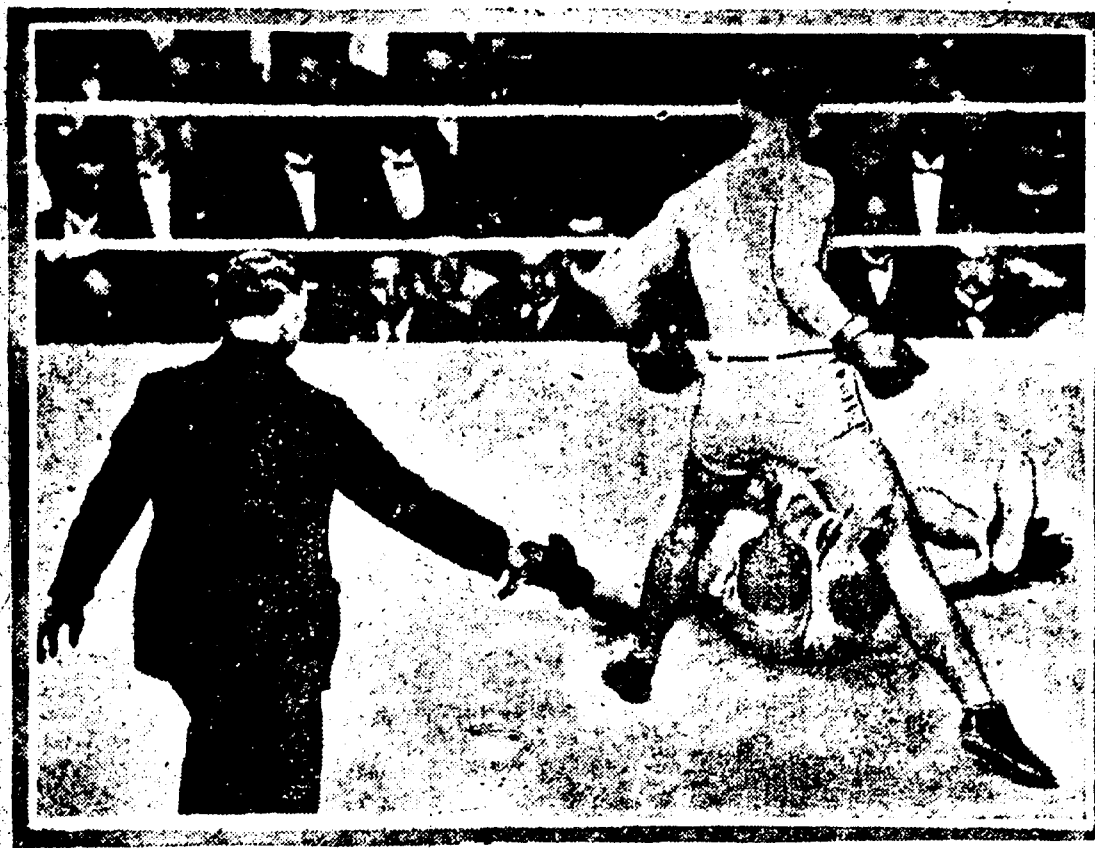
Elle contenait de répondre, comme indifférente: —Je vous en sais gré...

Jacques reprit: —Je vous présente aussi mes excuses de cette rencontre déconcertante, nécessitée par les événements que vous savez. Je n'ai pas voulu vous priver, vous comme moi, des avantages de l'amour sincère d'un homme qui ne peut se mêler aux différends qui nous ont séparés, et que certainement même ces différends s'il les connaissait —écarteraient de nous. Je m'efforcerais donc, je vous le promets, de rendre ma présence près de vous supportable, durant le temps qu'il faudra.

Lizzie l'écoutait parler, jetant de côté, à la dérobée, un regard sur lui, comme si elle voulait pénétrer la sincérité de ses paroles. Quand il eut terminé sa petite profession de foi, elle se contenta de répondre, en portant à son visage la rose que, machinalement, elle avait détachée de son corsage!

A suivre

Charles V de France appelait la langue allemande la langue des chevaux



Une remarquable photographie du match Carpentier-Lewis, qui a eu lieu à Londres, il y a une dizaine de jours. La photo montre le Ted Kid Lewis, aplati sur le dos et les jambes en l'air après que le champion français lui avait fait goûter un puissant droit au menton.

Le Premier Sauvetage

La mer était bleue à souhait; elle étincelait au soleil, et ses vagues festonnées d'écume venaient caresser le sable diamanté de la toute petite plage où j'étais venu me reposer après une longue croisière.

La Manche a son harmonie particulière, sauvage et souverainement triste, comme si elle était faite des sanglots de toutes les veuves et de la plainte de tous les tressés.

C'est la musique de celle-là que j'écoutais l'autre jour, tandis que les flots rongeaient le rocher sur lequel j'étais assis, sans autres compagnons que là-bas, à la pointe, deux jeunes citoyens, amoureux forcés de l'école buissonnière, et qui, étant mes fournisseurs attirés de crevettes, avaient bien voulu m'admettre parfois à l'honneur de leurs confidences: Jobic et Malo étaient leurs noms.

J'observais de loin ces deux futurs loups de mer; tannés comme des harengs saurs, patinés par l'embrun comme deux petits bonzes, ils savaient déjà chiquer, fumer, blaguer; Malo portait une culotte de coton déteinte laissant passer entre elle et l'instable vareuse un bout de ceinture rouge, et le vieux jersey bleu de Jobic comblait ses déchirures avec des morceaux d'épiderme doré.

Ni sur l'un ni sur l'autre, bien entendu, il n'eût été possible de découvrir cette "chemise de l'homme heureux" tant cherchée par le sultan d'un coiffeur persan. Heureux! ces deux philosophes s'étaient à leur manière, s'arrangeant au mieux du "rouflie" hors d'usage qui leur servait de domicile, vivant de crabes et de menu poisson — car la "Me" doit nourrir son homme — et, à cette heure de soleil où ils s'échaient l'un près de l'autre leurs frusques, humides encore du dernier plongeon, tels deux petits cormorans, ils s'ébrouaient d'aise dans l'atmosphère lumineuse. Leur quiétude et ma rêverie furent distraites par l'arrivée de deux jeunes personnes de huit à dix ans, habitantes de la villa voisine, et que je voyais descendre l'escalier avec l'air comme il faut et la tenue élégante de petites demoiselles du meilleur monde: courtes robes de linon rose, grands cols de guipure, charlottes dont la mousseline dentelée ennuageait deux visages légèrement teintés de hâle et encadrés de belles grosses boucles fauves.

Entré elles deux, tendrement soutenue, une poupée, mise au dernier cri, était maternellement guidée; elles l'appelaient des noms les plus tendres et lui prodiguaient les plus grandes marques de tendresses.

La mer était vraiment jolie, ce jour-là! Doucement, très doucement, l'argent de ses vagues recouvrait l'or fin du sable, et chacun de ses flots avait l'air de dire: "Voyez comment, lorsqu'il me plaît, je sais être caressant et doux!"

Les deux petites "demoiselles" devaient comprendre ce langage-là! Après avoir enlevé souliers fauves et minuscules chaussettes de même nuance, voilà les deux petites paires de jambes manœuvrant, de concert, à petit pas de velours carminé; c'est merveille, à mes yeux, que la marche légère de ces mignonnes affrôlées par le bord de l'eau, tout à la fois tentées d'en recevoir la caresse et craintives d'en sentir le froid.

Je ne suis point seul à les avoir remarquées: mes deux cormorans se sont dressés sur leurs pattes maigres et ne paraissent pas du tout insensible au spectacle.

—Je regarde à nouveau les fillettes; possédées d'une sollicitude qui pré-sage bien de béatitude qu'elles éprouvent en ce moment; courbées en deux pour être à la hauteur du bébé tant choyé, on ne voit plus de leurs personnes que deux retroussis roses, mais on entend la plus grande

LE TYRANNIQUE TESTAMENT

Les Etats-Unis sont les grands fournisseurs d'anecdotes bizarres et d'histoire burlesques. Chaque fois qu'un bruit sensationnel court le monde, on peut augurer qu'il a pris naissance au pays de la bannière étoilée.

Pas plus tard qu'hier, les gazettes nous entretenaient des curieuses dispositions testamentaires d'un riche citoyen de Chicago... M. Atwood (tel est son nom) laisse, en mourant, la bagatelle de sept millions de dollars. Sa femme et ses fils s'attendent à jouir de cette jolie fortune. Le de-cujus, animé d'un esprit facétieux, y met des conditions. De sa demeure dernière, il tient à exercer un contrôle sur la santé des siens. Il les avertisse que ses dollars seront leur propriété tant qu'ils s'abstiendront de fumer et de boire. Du jour où la plus légère infraction à cette clause draconienne sera constatée, ils se verront frustrés de l'imposant magot.

Ne plus fumer, passe encore. Ne plus boire, c'est différent. L'intention du défunt ne visant que les liqueurs et les boissons alcoolisées, nos gens ne mourront point de soif. Mais il est à prévoir que ceux qui doivent profiter de leur modeste inheritance s'ingénieront à "tantaliser" leur existence. Ils seront aux petits soins pour eux. Ils les inviteront à des tables savamment garnies. Les héritiers actuels pourrissent-ils, à l'usage d'un plantureux repas, résister à l'offre intéressée d'une chartreuse, à l'attrait d'une coupe de champagne, au parfum prometteur d'un cigare sec et blond, aux délices d'une cigarette orientale? Auront-ils assez de force d'âme pour repousser les tentateurs? Rechercheront-ils un endroit écarté où de fumer et boire ils aient la liberté? Ce faisant, s'ils succombent, seront-ils en paix avec leur conscience? Echapront-ils à la légion de détectives attachés à leur personne? Graves problèmes...

Avec tous leurs millions, ces pauvres gens seront plus à plaindre que le portefaix qui boit un verre de vin sur le comptoir quand il a soif; que le commissionnaire qui rêve en fumant sa bouffarde quand le cœur lui en dit! Ils auront d'autres satisfactions, certes. Ils pourront prétendre à présider toutes les Sociétés de tempérance. Mais les petits plaisirs de la terre leur seront dérobés. Vous verrez qu'un jour, ils se libéreront de leur pesant fardeau. Avoir de l'argent et n'en point user à son gré, c'est exactement comme si on n'en avait point. Ils le rejettent. Ils boiront, ils fumeront, ils vivront. Et ils seront plus heureux!

—Revenez, mais revenez donc!

Fous d'audace, ils nagent toujours! Cette épave blanche qu'ils croient toujours atteindre et voient sans cesse leur échapper n'est plus pour eux un risible chiffon d'étoupe et de broderie; c'est le naufrage, c'est l'étre qu'il faut sauver à tout prix. C'est l'enfant de celles qui gémissent là-bas.

—Elle se réveille! Elle se réveille! Ah! les braves petits cormorans! Une brassée encore... Ils vont l'atteindre... Non, elle s'enfuit à nouveau... enfin, ils la saisissent par la chevelure... Jobic la soutient hors de l'eau comme un trophée de victoire!

Mais Malo en veut sa part, et dès qu'ils ont pris pied sur le rivage, c'est à deux qu'ils rapportent leur rescapée, et la déposent dans les bras tendus pour la recevoir.

L'enfance est toujours sincère; les garçons avaient été intrépidés comme des sauveteurs, les filles furent tendres comme des mamans; les roses figurées noyées de larmes se rapprochèrent des bruns visages ruisselants d'eau de mer, et dans une accolade fraternelle, les quatre petits s'étreignirent.

Ce fut là votre meilleure récompense, cormorans, mes petits amis. Vous êtes faits pour sauver une chaloupe ou mener un équipage, on vous donnera alors une médaille, mais vaudra-t-elle pour vous le prix dont fut payé votre premier sauvetage? —Myriam Thielen.

La conférence économique de Gènes a duré cinq semaines. C'est à peu près tout ce qu'on peut en dire.

LE Oeil DOUBLE

Un ami anglais m'a raconté cette anecdote: "Un gentleman de Londres était venu à Paris avec son fils, grand garçon d'esprit logique. Le père, voulant offrir un bon déjeuner au jeune homme, l'arrosa de champagne. —Car, dit-il, sentencieusement, sur le ton que M. Lloyd George emploie pour énoncer ses changeantes vérités bibliques, un gentleman ne doit pas craindre de boire du champagne. Par exemple, il ne doit jamais se griser; il doit savoir s'arrêter à temps."

—C'est bien, mon père, répondit le jeune homme. Mais, dites-moi, comment sait-on qu'on est gris et qu'il est le moment de s'arrêter?"

—C'est simple, répondit le père. Il faut s'arrêter quand on commence à voir double. Ainsi vous voyez ces deux femmes en face de nous, il faudra vous arrêter de boire quand vous en verrez quatre.

—Alors, répliqua le jeune homme, mon père, je crois qu'il est temps de vous arrêter, parce qu'il n'y a pas deux femmes en face de nous, il n'y en a qu'une."

Quand on lit les nouvelles de Gènes, on peut se demander quel est le jeune Anglais de bon sens qui remettra les vieux préteurs sentencieux dans la voie de la réalité et les empêchera de se griser de paroles, de réparties plus ou moins humoristiques et de théories générales pour la galerie. Tous les experts assurent qu'il faudra de longues années avant de remettre la Russie debout et que, pour l'instant, elle ne peut produire que des fourrures dont elle vient de faire une immense vente à Leipzig, trois wagons de caviar et quelques autres denrées dont les principales sont, avec le pétrole, le pou, la guerre et le typhus... Mais, à Gènes, on boit des paroles, des entretiens diplomatiques, des mémorandums, des ultimatum, si nombreux, qu'ils sont des multimatum, et tout le monde voit tout en double, et même en centuple.

Or, ceux qui se laissent griser ainsi n'ont même pas l'excuse du champagne. Les plus notables d'entre eux ne boivent que du thé. —Louis Forest.

LES EFFECTIFS DE L'ARMÉE ROUGE

Le "Handels Tidningen," de Gottenburg, annonçait, il y a une quinzaine de jours, que le gouvernement des soviets avait, par décret, fixé les effectifs de l'armée rouge à 2,500,000 hommes pour le temps de paix, et à un minimum de 5 millions d'hommes pour le temps de guerre, en plus des simples volontaires.

D'autre part, on mandait de Petrograd, vers la même date, que l'assemblée générale des Ecoles militaires de Petrograd avait envoyé à M. Tchitcherine, à Gènes, la dépêche suivante: "Nous vous assurons que l'armée rouge existe toujours et qu'elle est prête à répondre coup par coup."

NOTRE FORTUNE!

Si toute la monnaie en circulation aux Etats-Unis était également distribuée entre tous les habitants, chacun d'eux recevrait \$48.89. Le Trésor annonce que l'argent de toutes espèces en circulation était, au 1er mai, de \$6,352,255,730, et, pour établir le "per capita," il a calculé sur une population de 109,468,000 habitants.

AMOUR

Comme tu sens toutes les choses que je pense ou que je te dis, Comme tu vois bien les roses Et les rêves que j'ai cueillis!

Une intelligence charmante Unit nos regards et nos doigts, Et ton âme dans ma voix chante, Et mon âme rit dans la voix.

Nous n'avons qu'une seule route Pour nous deux... Qu'un seul mot de mai. Ton silence me dit: "Ecoute..." Mon absence te dit: "Je t'aime..."

Je t'aperçois toute la vie. Depuis toujours tu m'appelas. L'un est de l'autre la patrie, La maison qu'on ne quitte pas...

Oui, devant tes heures suprêmes, Nous sommes le bel avenir. Tu m'aimes, je t'aime, tu m'aimes. Que tu vas me faire souffrir!... HELENE PICARD.

JUSTE REFLEXION

Mais, mon petit, quand je suis obligé de te donner une fessée, crois bien que je souffre autant que toi! —Oui, maman, mais pas au même endroit!



DEMPSEY A PARIS

Sous le titre de "l'Homme qui ne fume pas, qui ne boit pas, qui ne joue pas mais se couche bien tard," un grand quotidien de Paris publiait récemment l'article suivant: Le plus vif désir de Jack Dempsey était de venir à Paris.

Paris exerce sur tous les étrangers l'attrait d'une ville où l'on s'amuse énormément, où la vie commence à 17 heures pour se terminer au petit jour.

Mais ce tourbillon de plaisirs n'émeut pas autrement le champion du monde, dont la hâte de venir chez nous fut cependant telle qu'il avait primitivement décidé de faire la traversée de Londres à Paris en avion pour être rendu plus rapidement dans la Ville Lumière...

Jack Dempsey a des principes dont il ne se départ pas. Il ne boit pas. L'autre soir, on avait posé sur la table où il dinait des flacons de vins et des bouteilles de champagne. Il but résolument de l'eau minérale.

Il ne fume pas. On lui a offert des boîtes d'admirables cigares, des cassettes pleines de cigarettes odorantes. Il repoussa ces présents. Il n'en pince pas pour ce tabac-là.

Il ne joue pas. Avant-hier, aux courses, on lui glissa deux bons tuyaux dans "celui" de l'oreille.

—Je n'ai jamais joué, je ne jouerai pas. Et cependant, il avait les trois gagnants de l'écurie Edmond de Rothchild!

Cet homme a la main et la volonté de fer. Mais il se couche bien tard... Hier matin quelqu'un vint pour lui demander l'impression que lui laissait Paris.

—Ne troublez pas son sommeil, dit un dévoué serviteur. Monsieur est rentré bien tard... à 7 heures ce matin... et il a dit que même un troupeau de taureaux enfonçant la porte ne le ferait pas sortir de son lit.

Jack Dempsey aime danser et le dancing le retient la nuit.

BETHANCOURT—M. Just E. Bethancourt, époux de la veuve A. Clément, est mort mardi, le 23 mai 1922. Il était natif de la paroisse St Jean Baptiste.

DE GRUY—Mme Veuve Césaire Verloin De Gruy, née Amanda Marie Thériot, est morte mardi, le 23 mai 1922, à l'âge de 69 ans et un mois. Elle était native de la paroisse Saint Jacques.

DOUSSAN—M. Théodore Honoré Doussan, époux de Mathilde Soniat Du Fossat, est mort jeudi, le 18 mai 1922, à l'âge de 92 ans et 4 mois. Il était natif de la paroisse St Charles et un des plus vieux vétérans Conférenciers. Il était descendant d'une famille française très distinguée et son père avait servi comme chirurgien sous Napoléon Ier. Il est sur-veçu par sept enfants, le Sénateur Joseph E. Doussan de St. Jacques, Avenel Doussan, Mme A. Bendor-nagel, D. Doussan, S. J. Doussan, Mme Henry O. Bisset et Mlle Emilie Doussan.

GUENIOT—Mme Félicité Fon-dard, épouse de feu Edmé Guéniot, est morte vendredi, le 19 mai 1922, à l'âge de 77 ans. Elle était native de Paris, France.

VIGO—M. Charles R. Vigo, est mort mardi, le 23 mai 1922, à l'âge de 47 ans et 6 mois.

BONNES DISPOSITIONS

Paul, partant pour la mer, a soin d'emporter ses livres et ses cahiers. —Cela ne l'empêche pas de faire des devoirs de vacances? lui demandait-on.

—Moi, répondit-il... Des devoirs de vacances, je voudrais en faire toute l'année!

PEINES TERRIBLES ET SI FAIBLE

Une Dame de la Caroline du Nord dit que ses Souffrances ont été Soulagées par l'aide du Cardui. —Maintenant pleine de Santé

Fletcher, N. C. —"J'étais très irrégulière et souffrais tant chaque mois de terribles douleurs," écrit Mme Lizzie Moore, de la Route No. 1, de cette place, "que j'en prenais le lit. Ces douleurs m'affaiblissaient tant que je ne pouvais rester debout. Mes genoux étaient faibles et tremblaient."

"Mes reins semblaient se briser et des milliers de maux de tête."

"Quisquetois j'allais de six semaines à trois mois sans que je souffrais tout de même tout ce temps."

"Je savais que j'avais besoin d'une bonne médecine et j'essayais des théés et n'étais pas soulagée."

"Une dame de mes amies me parla de Cardui. Je commençai à m'en servir. Au bout de trois mois je devais plus régulier et était mieux. Je continuai à m'en servir pour quelque temps."

"Je crois que je serais restée malade si je n'étais pas servie de Cardui. Au fait, je crois qu'il a sauvé ma vie. Je suis maintenant pleine de santé, avec des bonnes couleurs, et une toute autre personne."

"Je suis heureuse de pouvoir recommander le Cardui, car il me guérit et je désire faire connaître aux autres la valeur de ce remède pour les femmes faibles."

Cardui a secouru des milliers de femmes souffrantes. De chaque Etat et de beaucoup de pays étrangers des femmes écrivent des lettres, enthousiastes de Cardui. Tous les pharmaciens vendent le Cardui, pour les femmes.—Adv.

A. SIMON

STUDIO PHOTOGRAPHIQUE DE 1re COMMUNION TRAVAIL EXCELLENT PRIX MODERES 651 RUE CANAL Quarante ans d'expérience

Pharmacies Françaises

Martial B. Castais, Propriétaire Ordonnances de médecin soigneusement composées 4 Grandes pharmacies

Aux coins des rues Bourbon et Conti Téléphone Main 9408 Magazine et Thalia Téléphone Jackson 9181

Champs-Élysées et ClaiBorne Téléphone Hemlock 9252

Champs-Élysées et N. Rampart Téléphone Hemlock 9340

CUNARD-ANCHOR Les plus rapides et plus modernes paquebots du monde entier. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine. POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG EN 5 JOURS TOULON, LEZ MARDIN MAURETANIA, BERENGARIA, AQUITANIA, Ticket, \$100. Tax. \$5. Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard.